

L 1.8

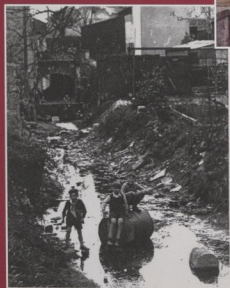
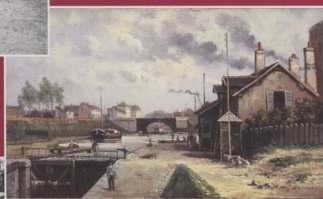
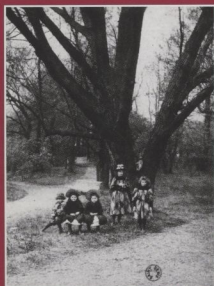
M4

10570

# Saint-Denis aux coins des rues

nouvelle édition

PIERRE DOUZENEL



ÉDITIONS **psd**

024488896

L

~~91~~  
93

*à Françoise, ma compagne  
qui m'a si bien aidé et encouragé*

8.  
~~91~~

2000-2313

176  
1871 02 20

02048822

à François, ma compagne  
qui m'a si bien aidé et encouragé


176

1871 02 20

PIERRE DOUZENEL

# Saint-Denis aux coins des rues

nouvelle édition

ÉDITIONS 

PIERRE DOUZÉNEL

# Saint-Denis aux coins des rues

nouvelle édition



*Éditions PSD - Saint-Denis 1999*

*ISBN : 2-911187-25-3*

*Dépôt légal 1<sup>er</sup> trimestre 1999*

# A

## ACACIAS (ville des)

*Avenue Lefebvre - Est impavide*

Cette colonisation remonte en 1880 lors de la construction de la voie ferrée de 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> classe (kilomètres 5-11, avenue Lefebvre). Elle est fondée par un Français, le capitaine

## AHMED BONGHERA EL OUMI (ville)

*Rue des Oumers - Mail des Aiguières*

Ahmed Bonghera el Oumi est un athlète algérien (1919). Sélectionné en 1928 pour les jeux Olympiques, il gagne la médaille d'or du 100 mètres en deux heures trente deux minutes et cinquante-sept secondes. Sur le fil de la vie, il demeure à Saint-Denis. Le 11 octobre 1959, il meurt dans l'aviation.

## AIGUIÈRES (ville des)

*Avenue Jules Rimet - Mail de l'Église*

Créée, durant la nuit du 23 octobre 1957, dans le quartier de la gare, elle est le fruit du Sud de France. Amélie de Bonnetillone, 42 ans, achète deux hectares dans le lot dix-huit puis finit en forme d'alignement de 60 mètres de largeur et de 1 mètre de largeur dans la partie la plus étroite.

## AIT-SEGUEUR (ville)

*Rue de l'Église - Rue Denzelle Co. (ville)*

Le 19 décembre 1994, le groupe des 100 Algériens de 1962, dirigé par le Franc-Maçon, prend possession de terrain à Nouvelles.

Boussad Ait-Segueur. Le 9 juin 1957, un événement tragique se produit. Blessé d'un côté de la tête, il est dans un état de choc et est transporté dans un d'une personne âgée dans l'autobus 170, à l'arrêt France, le 11 novembre 1957. Boussad Ait-Segueur est décoré, à titre posthume, de la Médaille d'or du courage et du dévouement.

## ALAN SHEPPARD (ville)

*Cité des Communautés*

Né en 1927, Alan Sheppard est un homme d'affaires canadien. En 1967, au lieu-dit des Hauts-Nord, il crée



# A

## **ACACIAS (allée des)**

*Avenue Lénine - En impasse*

Cette allée fut ouverte en 1980 lors de la construction de pavillons et d'un hôtel situé aux 5-11, avenue Lénine. Elle est bordée d'acacias, d'où son nom.

## **AHMED BOUGHERA EL OUAFI (rue)**

*Rue Jess Owens - Mail des Aiguilles*

Ahmed Boughera el Ouafi est né en Algérie en 1899. Sélectionné en 1928 pour les jeux Olympiques, il gagne la médaille d'or du marathon en deux heures trente-deux minutes et cinquante-sept secondes. Sur la fin de sa vie, il demeure à Saint-Denis. Le 11 octobre 1959, il meurt dans la misère.

## **AIGUILLES (mail des)**

*Avenue Jules Rimet - Mail de l'Ellipse*

Ce nom, donné au mail le 23 octobre 1997, fait référence à l'aspect du toit du Stade de France. Anneau de Saturne allongé, il est supporté par des hauts-bans fixés à dix-huit pylônes en forme d'aiguilles de 60 mètres de hauteur et de 1,6 mètre de diamètre dans la partie la plus renflée.

## **AIT-SEGUEUR (jardin)**

*Rue de Lorraine - Rue Danielle Casanova*

Le 19 décembre 1994, le cœur de l'îlot des bâtiments 6 et 7 de la cité du Franc-Moisin prend le nom de jardin Aït-Segueur.

**Boussad Aït-Segueur.** Le 9 juin 1988, ce Dionysien est mortellement blessé d'un coup de couteau alors qu'il tente de s'opposer à l'agression d'une personne âgée dans l'autobus 170, à l'arrêt Franc-moisin. Le 11 novembre 1988, Boussad Aït-Segueur est décoré, à titre posthume, de la Médaille d'or du courage et du dévouement.

## **ALAN SHEPPARD (rue)**

*Cité des Cosmonautes*

Nom d'une rue de la cité des Cosmonautes, construite en 1967, au lieu-dit des Hautes Noelles.



**Alan Sheppard** (1923-1998). Cosmonaute né à East Derry, il effectue lors du premier vol spatial américain, en 1961, un bond dans l'espace de quinze minutes à bord de la cabine spatiale Freedom 7.

### **ALBERT EINSTEIN (avenue)**

*Rue Paul Vaillant-Couturier - Route de La Courneuve*

Depuis le 23 juin 1963, nom donné à une partie de la route de La Courneuve comprise entre l'avenue Paul Vaillant-Couturier et la rue Joliot-Curie.

**Albert Einstein** (1879-1955). Son œuvre considérable de physique mathématique marque profondément la science moderne introduisant notamment l'équivalence de la masse et de l'énergie. Einstein s'attache à réfléchir aux problèmes de la physique moderne et conçoit, en 1905, la théorie du mouvement brownien. Il explique l'effet photo-électrique, en donne les lois grâce à l'hypothèse des grains de lumière ou photons et jette les bases de la théorie de la relativité.

Einstein est également connu pour son action humanitaire ; ennemi de l'injustice et pacifiste convaincu, il lutte pour faire aboutir les projets de contrôle international de l'énergie atomique.

### **ALBERT WALTER (rue)**

*Rue Jean Jaurès - Rue Bonnevide*



*Moulin du Dos d'Asne : piliers du XVIII<sup>e</sup> siècle qui soutenaient la roue à aube.*

Cette rue s'appelait, à l'origine, de la Fromagerie parce qu'elle était au centre du commerce des fromages. Elle allait de la basilique à la rue du Saulger (Jean Jaurès).

Prolongée, en 1824, jusqu'au cours Chavigny (Félix Faure) sous le nom de rue Royale, elle reprit son appellation d'origine en 1848. Et la garda jusqu'en 1920, date à laquelle elle devint rue Albert Walter.

C'est dans cette rue que se trouvait le moulin du Dos d'Asne (levée de terre) du rempart de la ville. Il fut propriété de l'abbaye jusqu'à la Révolution. Une partie de la construction du XIX<sup>e</sup> siècle subsiste au numéro 35.

**Albert Walter** (1852-1919), membre du Parti socialiste révolutionnaire (PSR) avant l'unité de 1901, élu conseiller municipal de Saint-Denis en 1884, maire en 1892. Elu député en 1893, il se démet de son mandat de maire au profit du socialiste Menand. Il est réélu conseiller municipal et député jusqu'à sa mort survenue le 13 mars 1919.

C'est à la demande du Docteur Le Roy des Barres que fut fondé dans cette rue, en 1849, l'ouvroir Saint-Vincent de Paul, pour y accueillir les orphelins de l'épidémie de choléra qui fit de nombreuses victimes cette année-là.

### **ALEMBERT (rue d')**

*Chemin du Moulin Basset - En impasse*

À l'origine, Pierre Curie, sa dénomination actuelle remonte à 1967.

Le génie précoce de mathématicien de **Jean Le Rond d'Alembert** (1717-1783) lui vaut d'être élu, à vingt-trois ans, à l'Académie des sciences. Mais son influence et sa réputation sont dues surtout à son activité philosophique. Il est, avec Diderot, l'animateur de *L'Encyclopédie* à ses débuts. Il en écrit le discours préliminaire, dans lequel il propose une nouvelle classification des sciences.

### **ALEXIS LEONOV (rue)**

*Cité des Cosmonautes*

Nom d'une rue de la cité des Cosmonautes construite au lieu-dit « les Hautes Noelles » en 1967.

**Alexis Leonov**. Citoyen soviétique, pionnier des vols cosmiques, il sort, en plein vol, le 18 mars 1965, de son vaisseau spatial « Vostok II ». Il est le premier cosmonaute à réaliser cet exploit.

### **ALOUETTE (place de l')**

*Rue du Pont Godet - Rue de Strasbourg*

Cette place porte le nom d'une rue qui a été supprimée lors de la rénovation de l'îlot Basilique. Elle allait de la rue Jean Jaurès à la rue Pierre Béguin. La place doit son nom actuel à un dénommé Eugène Alouette qui, en 1250, légua deux moitiés de maison sises rue la Courtille.

C'est au numéro 2 qu'habita une partie de sa vie le compositeur de la musique de *L'Internationale*, Pierre De Geyter.

### **AMBROISE CROIZAT (rue)**

*Rue du Port - Avenue du Président Wilson*

Ancienne rue de la Gare, ouverte de 1860 à 1864, sur l'emplacement de la rigole d'assainissement parallèle au canal. La proximité de la gare, du chemin de fer et du canal accentuèrent son développement industriel. Le 10 avril 1953, la rue de la Gare devenait rue Ambroise Croizat.

**Ambroise Croizat** (1901-1951). Ouvrier métallurgiste, il occupe des responsabilités au sein de la Confédération générale du travail (CGT) et du Parti communiste français. Ministre du Travail de 1945 à 1947, il est également l'un des créateurs de la Sécurité sociale, et des comités d'entreprise.

### *Les vieilles usines de la rue Ambroise Croizat*

À l'angle du boulevard Anatole France, 110-114 rue Ambroise Croizat, se trouvait la Compagnie générale de construction. C'est vers 1856, que MM. Mazé, Voisine et Touchards s'associèrent pour fonder des ateliers de construction de voitures et wagons de chemin de fer.

En 1865, ces ateliers furent transférés à Saint-Denis, d'abord au 110 de cette rue, et un peu plus tard, au 114. Devenue en 1879, Société générale des forges et ateliers de Saint-Denis, puis Compagnie générale de construction, l'usine qui couvrait une superficie de plus de six hectares avec quarante mille mètres carrés d'ateliers couverts et plus de cinq kilomètres de voies ferrées, pouvait fabriquer, chaque année, cent cinquante à deux cents wagons de voyageurs pour chemin de fer, tramway, métro, etc.

Fournisseur attitré de la Compagnie générale des wagons-lits depuis presque son origine, la Compagnie générale de construction avait également parmi ses références, toutes les grandes compagnies de chemins de fer françaises, espagnole, algérienne, égyptienne, brésilienne, de nombreuses compagnies de tramways françaises et étrangères ainsi que le métropolitain de Paris et celui de Londres.

C'est dans cette usine que furent réparés les locomotives et les wagons endommagés par les bombardements des ateliers SNCF du Landy et de la Plaine lors de la Seconde Guerre mondiale. Vers 1950, les ateliers cessèrent toute activité. La société Citroën occupa alors les lieux pour y installer des chaînes de montage de 2 CV.

En 1981, l'usine fut rachetée par la société des Nouvelles messageries de la presse parisienne (NMPP) qui fit démolir les bâtiments existants, dont deux grandes halles-ateliers construites d'après les plans de Gustave Eiffel, pour y monter des installations adaptées au routage de la presse. En 1998, les NMPP sont délocalisées en Seine-et-Marne. Les ateliers, sont actuellement en attente de réaffectation.

### *L'orfèvrerie Christofle*

Elle s'installa au 112 en 1875. Cette usine, dont l'activité était assez diversifiée, fabriquait une grande variété de couverts, de petite et grosse orfèvrerie, des ensembles de décoration de bâtiments, des objets d'art et des statues de métal. On peut citer la statue colossale en bronze galvanique, Notre-Dame de la Garde à Marseille, haute de près de dix mètres, qui défie depuis 1867 les assauts du mistral.



*Charles Christofle,  
fondateur de la  
célèbre orfèvrerie.*



*Dans l'usine Christofle, un atelier de brunissage (ci-dessus) et un atelier de polissage.*



Depuis sa fondation en 1830, les créations de l'orfèvrerie Christofle affirment une constante dans l'expression des grandes dates de l'avènement des styles : Louis-Philippe, Napoléon III, cubisme, arts décoratifs, « formes utiles », « l'esthétique industrielle ».

A partir de 1935, Christofle étendit son activité au décor de table et des artistes reconnus participèrent à ses expositions. Paul Valéry, Paul Claudel, Léon-Paul Fargue, écrivirent les préfaces des catalogues de ces expositions où étaient présentées des pièces gravées par Dignimont, Føerg, Jean Cocteau ; des surtouts de table sculptés par Yencesse et Deluol ; des assiettes peintes par les poètes Paul Eluard, Francis Ponge ; par les peintres Masson, Villon, Vasarely ; par les musiciens Georges Auric, Henri Sauguet.

Actuellement, les couverts sont fabriqués dans l'usine d'Yainville en Seine-Maritime. La grosse orfèvrerie est fabriquée dans l'usine de Saint-Denis où sont également regroupés tous les services commerciaux.

### *Le musée Christofle*

En 1967, M. Bouilhet, président de la société Christofle, décida d'ouvrir, dans l'usine de Saint-Denis, un musée de l'orfèvrerie. Il y réunit mille deux cents pièces de la collection Christofle comprenant les objets les plus rares : une œuvre d'Odiot, le nécessaire de voyage offert à Napoléon I<sup>er</sup> par la Ville de Paris ou une fontaine à thé en vermeil, cadeau de Charles X.

Le musée comprend deux salles : dans l'une sont présentées les pièces les plus anciennes (masque funéraire d'Agamemnon, père de Minerve) depuis l'antiquité jusqu'à Louis-Philippe. L'autre est consacrée à l'histoire et à l'évolution de l'orfèvrerie de 1830 à nos jours, période qui se confond avec la propre histoire de Christofle. Ce musée, ouvert au public, présente ainsi une rétrospective de deux mille ans d'orfèvrerie allant des reproductions obtenues par galvanoplastie, jusqu'aux pièces contemporaines.

### *La Compagnie des wagons-lits*

La Compagnie des wagons-lits, qui se trouvait au 110 de cette rue, assurait, comme son nom l'indique, l'entretien des wagons-lits. Elle cessa toute activité en 1978. Elle employait alors six cents ouvriers. L'usine rasée, le terrain fut racheté par la RATP.

### *La Compagnie française des métaux*

Au 72, était installée la maison Laveissière et fils qui devint, en 1910, la Compagnie française des métaux. Cette usine couvrait, au début du siècle, trois hectares et employait cinq cents ouvriers.

À cette époque elle traitait, notamment, le cuivre rouge et le laiton qu'elle débitait en planches, barres et fils. Avec le premier métal elle fabriquait des plaques pour foyers de locomotives et avec le second des tubes soudés.

Elle faisait aussi des flans pour monnaies, des culots pour cartouches et enveloppes de balles et fabriquait des tubes à ailerons. En 1947, les Tréfileries et laminoirs du Havre fusionnaient avec la Compagnie française des métaux pour former Tréfinmétaux, en 1962.

### **La voie de contournement**

La nouvelle voie de contournement réalisée, en 1989, en prolongement de la rue Ambroise Croizat, entre la gare et la rue de la Briche, permet un transit plus direct entre Epinay et la porte de Paris.

### **AMIENS (chemin d')**

*Avenue de Stalingrad - Limite de Pierrefitte*

Le chemin d'Amiens était la continuité de la route permettant de se rendre vers le nord, la capitale picarde était alors une étape importante. A Saint-Denis, de la porte de Paris, il fallait se diriger vers la place aux Gueldres (Résistance), emprunter la rue de la Boulangerie, la rue du Saulger (Jean Jaurès), l'avenue Saint Rémy (Strasbourg), le chemin de Stains (Henri Barbusse) et le chemin d'Amiens en direction de Pierrefitte.

### **AMIRAL CAILLARD (rue de l')**

*Rue Voisine - Rue Lesne*

L'amiral français **Henri Caillard** (1846-1917) s'illustre à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle dans la guerre coloniale d'Extrême-Orient. Il devient chef d'état-major général de la Marine en 1900.

### **AMPERE (rue)**

*Boulevard de la Libération - Limite de Saint-Ouen*

Ancien chemin de Saint-Ouen qui allait du chemin des Poissonniers à Saint-Ouen. Chemin rural, il traversait les cultures. Il prit de l'importance lors de la construction, en 1905, au lieu-dit « La Grange du bois », de la centrale thermique.

En 1930, avec l'extension de l'usine, l'entrée fut transférée au 7, rue Ampère. Le 13 mars 1914, le chemin de Saint-Ouen devint rue Ampère. En 1966, malgré son voisinage, cette rue était encore éclairée par des becs de gaz.

**André-Marie Ampère** (1775-1836). Savant mathématicien et physicien français, il découvre la loi concernant l'action mutuelle des aimants et la loi fondamentale de l'électrodynamique.

### **ANATOLE FRANCE (boulevard et villa)**

*Rue Gabriel Péri - Limite de Saint-Ouen*

C'est le 26 novembre 1924 que la route de la Révolte a pris le nom d'Anatole France (voir route de la Révolte).



0000 bis. - SAINT-DENIS  
Boulevard Anatole-France. E. M.

**Anatole France** (1844-1924), de son vrai nom Anatole Thibault, écrivain, membre de l'Académie française (1896), prix Nobel (1921).

Républicain sincère, il prend part à la défense de Dreyfus. Lors de la Révolution d'Octobre, il prend la tête d'un mouvement d'intellectuels français pour la défense de l'Union soviétique.

En mars 1921, il adhère au Parti communiste français.

Ecrivain d'une perfection classique, ses œuvres les plus célèbres sont : *Le Crime de Sylvestre Bonnard*, *La Rôtisserie de la reine Pédauque*, *Les Opinions de Jérôme Coignard*, *Thaïs*, *Le Lys rouge*, *l'Histoire contemporaine*, *Les Dieux ont soif*, *L'Île des pingouins*.

### ***Une des plus vieilles usines de France***

En 1883, au 227 boulevard Anatole France, s'installa Ruggieri, une fabrique de poudres et de feux d'artifice. Déjà, en 1756, elle avait été chargée de préparer un feu d'artifice à l'occasion de la prise de Port-Mahon par le maréchal de Richelieu. Cette usine quitta Saint-Denis en 1961.

### ***Une usine de traitement des balayures d'ateliers***

Le 22 mai 1902, s'installait au 72, route de la Révolte, une usine de grillage de minerais sulfurés cuivreux et de traitement électrolytique de divers composés du cuivre. A la suite de l'arrêt de cette activité, M. Tossizza établit à la même adresse une fonderie de cuivre de laiton et de bronze qui deviendra la Société minière et métallurgique de Pénarroya. Cette usine traitait les résidus cuivreux non sulfurés de toutes sortes (déchets de balayures d'ateliers, crasses de fonderies etc.). Par la suite, l'activité de l'entreprise consista

essentiellement dans la récupération du plomb des vieilles batteries de voitures. Fin avril 1983, l'usine cessa toute activité.

### **ANCIEN HOTEL-DIEU (place de l')**

*Rue de la Légion d'Honneur - Rue de la Boulangerie*

Cette place, qui se trouve en face de la bibliothèque, a été ainsi dénommée, le 27 février 1992, en souvenir de l'ancien hôtel-Dieu situé dans l'îlot délimité par la rue et la place de la Légion d'Honneur, les rues de la Boulangerie et des Boucheries.

### **Hôtel-Dieu**

Au 11, rue de la Boulangerie se trouvait l'entrée de l'hôtel-Dieu où les malades pauvres étaient soignés quand ils ne pouvaient l'être chez eux. Son origine est encore mal connue. Elle pourrait remonter au temps des Mérovingiens, et il n'est pas impossible qu'un lien ait existé entre l'institution charitable et la création de la foire de Saint-Denis.

Peut-être l'hôtel-Dieu fut-il créé pour hospitaliser les visiteurs malades, ou plus tard par les abbés de Saint-Denis. Quoiqu'il en soit, l'obscurité de ses origines a donné lieu, au XVII<sup>e</sup> siècle, à un procès entre le corps municipal de Saint-Denis et les religieux de l'abbaye, chacun faisant valoir ses droits



La Cour de l'hôtel-Dieu, huile sur toile. H. Walter. Vers 1907.  
Musée d'art et d'histoire de Saint-Denis.



sur la propriété et l'administration de l'établissement. L'affaire portée devant le Parlement n'a pas été jugée et attend une réponse de l'Histoire.

L'hôtel-Dieu servit d'établissement hospitalier jusqu'en 1880, date du transfert des malades dans le nouvel hôpital construit rue du Fort de l'Est (Casanova). Dans les locaux devenus vacants se trouvaient toujours l'école des filles et le bureau de bienfaisance. La Bourse du travail y eut son siège et des « petits ménages pauvres » y furent logés. En 1900, à la suite des découvertes des fouilles archéologiques de l'église des Trois-Patrons, le premier musée dionysien fut créé dans la chapelle désaffectée de l'ancien hôtel-Dieu.

À la suite de la construction du groupe scolaire de la rue des Boucheries, le maire, dans la séance du conseil municipal du 2 mars 1907, déclarait : « *Je crois que le mieux sera de faire disparaître ces vieux bâtiments qui ne feront pas bel effet à côté du bâtiment neuf.* » Le vieil hôtel-Dieu avait vécu. Seule subsiste la cave avec ses vieilles voûtes où, à la suite de travaux de restauration et de rénovation entrepris en 1977, a été installée la discothèque municipale en octobre 1978.

### **ANCIENNE TANNERIE (passage de l')**

*Place du Caquet - Rue Pierre Dupont*



Le Dépôt de mendicité, dessin au crayon noir et à l'encre rouge. Signé H.B.  
Fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Musée d'art et d'histoire de Saint-Denis.

Sur le plan gravé dans la cosmographie de Belleforest (1575), on voit une rue de la Tannerie qui donnait accès à la Manufacture royale des cuirs de Hongrie. Cette rue partait de la rue Compoise (République), suivait le tracé de la rue bordant les maisons de la place Jean Jaurès et de la rue Pierre Dupont pour aboutir à la manufacture des cuirs qui se trouvait à l'emplacement de la halle du marché.

Vers 1736, celle-ci fut transformée en manufacture de teinture écarlate. En 1769, elle fut achetée par l'Intendant de Paris pour y installer l'hôpital général, plus communément appelé « dépôt de mendicité ».

Cet établissement était destiné à l'enfermement des mendiants et devait les instruire à la piété suivant les anciennes ordonnances. Le dépôt de mendicité tombant en ruines fut démoli en 1890. Les terrains furent acquis par la ville, en 1891, pour la construction de la halle du marché.

### **ANDILLY (rue d')**

*Rue de Villiers - Rue Clovis Hugues*

Cette rue, qui porte le nom d'une ville du Val-d'Oise (anciennement Seine-et-Oise), fut ainsi dénommée par les vendeurs des terrains du lotissement du quartier de la Mutualité, délimité par l'avenue Romain Rolland et les rues Henri Barbusse et du Chemin Vert.

Les terrains furent vendus ou loués avec promesse de vente par des « sociétés venderesses » qui, pour garantir leurs intérêts, regroupèrent leurs acquéreurs au sein d'une société mutualiste, d'où le nom de « Mutualité » donné à ce quartier. Les rues de ce lotissement, qui commença en 1911, furent livrées à l'état de chemins de terre, sans que les vendeurs soient tenus de faire des travaux de mises en viabilité.

### **ANTOINE DE SAINT-EXUPÉRY (allée)**

*Place des Sports - En impasse*

Aviateur et écrivain français, **Antoine de Saint-Exupéry** est né à Lyon en 1900. Il disparaît lors d'une mission en 1944. Ses romans, comme *Terre des hommes* ou *Pilote de guerre*, son récit symbolique, *Le Petit prince*, cherchent à définir le sens de l'action et des valeurs morales dans la société française vouée au progrès technique.

### **AQUEDUC (passage de l')**

*Rue Jean Jaurès - Place du Caquet*

Les archéologues qui prospectèrent le sous-sol de l'îlot Basilique, mirent au jour, par tronçons successifs, une adduction d'eau qui remonte sans doute à l'époque mérovingienne.

Son origine se trouvait à la source Saint-Rémy. L'ouvrage mesurait plus de sept cents mètres de long. Cet aqueduc alimentait au moins trois bassins souterrains dont la fonction reste à déterminer. L'un d'eux fut mis au jour sous l'immeuble du journal *L'Humanité* ; les deux autres, au nord de l'hôtel de ville, étaient peut-être destinés à alimenter un palais carolingien où ont dû séjourner régulièrement rois et hôtes de marque. C'est à la suite de cette découverte qu'il fut décidé, en 1990, de donner le nom d'aqueduc à ce passage.

### **ARBALETRIERS (cour et passage des)**

*Boulevard Félix Faure - Rue Auguste Blanqui*

Dénomination donnée, en 1985, à une place et un passage nouvellement créés à la suite de la rénovation de l'îlot Basilique. La maison des Arbalétriers était un bâtiment à usage industriel construit au XVIII<sup>e</sup> siècle.

#### **La maison des Arbalétriers**

À l'origine, le bâtiment servait à l'étendage et au séchage des pièces d'indienne. On réalisa une grande cage de bois dont les murs étaient faits de planches de bois disposées comme les planchettes de persiennes. Cette cage était vide à l'intérieur avec un plancher bas et une passerelle au troisième niveau. On y accédait par un escalier à vis.

La passerelle permettait d'atteindre les barres sur lesquelles étaient suspendues les pièces d'étoffe. Leur dimension courante était de quatorze aunes et demie, soit dix-sept mètres quarante de longueur. Le débord du toit créait un vigoureux appel d'air dans la partie haute de la construction. Il n'est pas impossible que des barres supplémentaires aient été placées à l'extérieur mais à l'abri du débord du toit.

Ce bâtiment fut restauré en 1986 et aménagé en brasserie.

### **ARGENTEUIL (rue d')**

*Rue Henri Barbusse - Avenue de Verdun*

Nom d'une ville du Val-d'Oise donné lors du tracé des rues d'un lotissement qui commença à s'édifier en 1911.

### **ARNOUVILLE (rue d')**

*Rue Henri Barbusse - Rue de la Sausaie*

Nom d'une ville du Val-d'Oise, Arnouville-lès-Gonesse, donné lors du tracé des rues d'un lotissement qui commença à s'édifier en 1911.

### **ARTHUR FONTAINE (rue)**

*Avenue Paul Vaillant-Couturier - Rue des Victimes du Franquisme*

Elle porte le nom du propriétaire des terrains sur lesquels elle fut ouverte

### **ARTHUR RIMBAUD (rue)**

*Rue Gabriel Péri - Rue Bonnevide*

Cette rue fut ouverte en 1960.

**Arthur Rimbaud** (1854-1891). Génie précoce, il commence d'écrire à quinze ans. Il arrive à Paris à l'âge de dix-sept ans, apportant ses poèmes de forme encore régulière (*Le Dormeur du val*, *Le Bateau ivre*) puis il compose, les poèmes en prose de *Une saison en enfer* (1873).

En 1886, est publié son recueil en prose et vers libres des *Illuminations*. Il terminera sa vie en Ethiopie. Si sa poésie semble parfois difficilement pénétrable, il jaillit de ses recherches de fulgurants éclairs de beauté où se révèle un merveilleux univers. L'œuvre de Rimbaud, qui a ouvert la voie au symbolisme et au surréalisme, demeure l'une des sources majeures de la poésie moderne.

## **ARTS ET METIERS (avenue des)**

*Rue du Landy*

Cette avenue est l'amorce de la voie de désenclavement du quartier. A terme, elle rejoindra le quartier de la Montjoie. Elle a été dénommée le 23 octobre 1997.

Al'angle de l'avenue et de la rue du Landy, a débuté, au printemps 1998, la première tranche d'une opération immobilière. Elle accueillera, pour la rentrée 1999, deux instituts, l'un de météorologie et le deuxième de formation des ingénieurs ESCPI.

L'avenue des Arts et Métiers est située à côté des « réserves visitables » du Conservatoire national des arts et métiers, dont l'entrée se trouve au 214, avenue du Président Wilson.

## **AUBERT (rue)**

*Rue Gabriel Péri - Boulevard Marcel Sembat*

Du nom d'un habitant de Saint-Denis qui fit percer cette rue à l'emplacement de l'ancien couvent des annonciades dont il s'était rendu acquéreur. Saint-Denis comptait un nombre important d'églises et de couvents. En 1757, pour une population d'à peine trois mille habitants, on en dénombrait au moins quatorze. Subsistent à ce jour les ruines de l'église des Trois-Patrons, les anciens couvents des carmélites et des ursulines, et des vestiges du couvent des récollets.

## **Les annonciades bleues**

C'est en 1629 que quelques religieuses du couvent des annonciades de Paris créèrent un nouveau monastère. Il fut établi à Saint-Denis, par la faveur de M. de Versigny, président de la Cour des comptes.

*« Ces religieuses qu'on nomme annonciades célestes ou bleues, à la distinction des annonciades rouges, et qui ont pour fondatrice Jeanne de France, première femme de Louis XII, viennent originellement de Gennevilliers, elles font profession d'une closture très exacte. »*

Ce couvent abritait, en 1790, dix-neuf religieuses du chœur, cinq converses et trois novices. Sa superficie était de deux arpents et demi (arpent : ancienne mesure agraire, valant de trente à cinquante ares selon les régions). Il fut supprimé le 6 avril 1792 et vendu comme bien national.



*La rue d'Aubervilliers en février 1936.*

### **AUBERVILLIERS (chemin d')**

*Rue Danielle Casanova - Limite d'Aubervilliers*

Le chemin d'Aubervilliers est la continuité de la rue Danielle Casanova (voir cette rue). Il est limitrophe de la commune d'Aubervilliers. Seul le côté impair se trouve sur notre commune.

### **AUGUSTE BLANQUI (rue)**

*Rue Gabriel Péri - Rue Albert Walter*

Cette rue fut ouverte lors de la construction de la halle du marché en 1893. A la suite du refus préfectoral de la délibération donnant le nom d'Auguste Blanqui à cette rue, ainsi que d'autres dénominations, le conseil municipal regrettait : « *que M. le Préfet n'ait pas cru devoir approuver les dénominations des rues qui étaient si justement réclamées par la Démocratie anticléricale de notre localité et que le conseil municipal avait adoptées dans sa séance du 12 mai dernier (1893)* ». Malgré ce refus, le nom d'Auguste Blanqui fut consacré par l'usage.

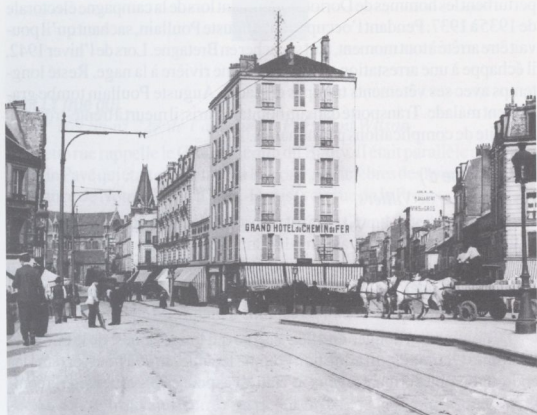
**Auguste Blanqui** (1805-1881), révolutionnaire et théoricien socialiste français. Formé par la pratique des sociétés secrètes, il compte sur l'action de petits groupes agissants. Il passe la majeure partie de sa vie emprisonné. Le 1<sup>er</sup> janvier 1881, plus de cent mille personnes assistent à ses obsèques.

### **AUGUSTE DELAUNE (rue)**

*Boulevard Jules Guesde - Rue Brise Echalas*

Cette rue fut ouverte en 1869 à la suite de la construction de l'église Saint-Denis de l'Estrée (dite Eglise-Neuve). Jusqu'alors, il fallait, pour se diriger

vers l'Île-Saint-Denis, emprunter une partie de la rue du Port comprise entre la rue Catulienne et le canal (voir rue du Port). D'abord rue de l'Estrée, puis rue du Chemin de Fer à partir du 18 juin 1872, elle devient rue Auguste Delaune le 1<sup>er</sup> septembre 1944. Depuis la mise en service du tramway Saint-Denis - Bobigny, fin 1992, elle est piétonne.



**Auguste Delaune** (1908-1943) vient se fixer à Saint-Denis avec ses parents en 1926. Sportif, il est champion de France de cross-country en 1927. Il devient rapidement le dirigeant de la FSGT. Mobilisé, sa conduite héroïque en juin 1940, pendant le bombardement de Rennes, lui vaut la croix de guerre et la médaille militaire. Démobilisé il entre dans la Résistance. Arrêté le 6 décembre 1940 et interné à Aincourt puis à Châteaubriant, il s'évade le 25 novembre 1941 et reprend immédiatement le combat.

Dénoncé, il est grièvement blessé par la police française qui le livre à la Gestapo. Torturé, il meurt le 12 septembre 1943, sans avoir révélé son nom ni celui de ses camarades. Les Allemands croyaient avoir assassiné Paul Boniface, son nom dans la clandestinité.

### **AUGUSTE POUILLAIN (rue)**

*Rue Gabriel Péri - Rue Gaston Philippe*

Ancienne rue Petit, du nom du propriétaire des terrains sur lesquels fut ouverte cette rue. Elle devint rue Auguste Poullain le 1<sup>er</sup> octobre 1944.

Des usines s'étaient implantées dans cette rue : en 1860, au 10, la cartonnerie Marchand; en 1865, au 36, la Manufacture des crins filés, et la même

année une fabrique de construction mécanique. Toutes ces activités industrielles ont disparu depuis longtemps.

**Auguste Poullain** (1919-1942). Il était domicilié au 55, rue Petit (actuelle rue Auguste Poullain). Responsable du service d'ordre du Parti communiste français, il organise la protection des réunions et de leurs participants, que perturbent les hommes de Doriot, notamment lors de la campagne électorale de 1935 à 1937. Pendant l'occupation, Auguste Poullain, sachant qu'il pouvait être arrêté à tout moment, part se cacher en Bretagne. Lors de l'hiver 1942, il échappe à une arrestation en traversant une rivière à la nage. Resté longtemps avec ses vêtements trempés et glacés, Auguste Poullain tombe gravement malade. Transporté dans un hôpital à Paris, il meurt à trente-trois ans à la suite de complications pulmonaires.

### **AULNAY (rue d')**

*Sevrans - Rue de Villiers*

Nom d'une ville du Val-d'Oise donné lors du tracé des rues d'un lotissement en 1911.

### **AULNES (rue des)**

*Rue Pasteur - Rue du Chemin Vert*

Dénomination donnée en 1982 à la rue qui longe l'ouest de la cité de la Saussaie. L'aulne est un arbre qui, comme le saule, aime à pousser dans les endroits humides et marécageux : c'était le cas pour cette partie est de la commune.

### **AUTOMOBILES HOTCHKISS (parc des)**

*Boulevard Ornano - Boulevard Anatole France*

Nom donné le 28 novembre 1991 en souvenir de l'industriel américain qui fit édifier sa première usine à Saint-Denis en 1875. Ce parc est situé à l'emplacement des ateliers qui se trouvaient entre les deux boulevards.

# B

## **BAILLY (rue du)**

*Du n° 169 au n° 227 de l'avenue du Président Wilson*

Cette rue rappelle le Grand chemin du Bailly. Il était parallèle au Grand chemin Pavé qui était emprunté par les cortèges funèbres des rois et des reines de France de Notre-Dame à Saint-Denis (voir rue de la Procession).

Lorsqu'en 1720 il fut décidé de construire la Grande rue de Paris à Saint-Denis (actuelle avenue du Président Wilson), les chemins Pavé et du Bailly, malaisés et sinueux, furent englobés dans la nouvelle voirie.

En 1861, fut construite la ligne de chemin de fer de Paris à Soissons. De la gare du Nord, elle bifurquait le long de la rue du Landy, coupant une partie de la rue des Fruitières. Ce tronçon qui était, de ce fait, devenu une impasse, fut raccordé à l'avenue de Paris par une portion de rue construite le long du ballast et dénommée rue du Bailly.

Au 17, se trouvait l'entrée du dépôt SNCF de la Plaine. Son origine remonte à 1874 et sa vocation était la manœuvre dans les gares du secteur nord parisien. Dans les années 1939-1940, il comptait près de mille deux cents agents et cent trente machines à vapeur. Le bombardement de la Plaine, en avril 1944, détruisit une grande partie des installations dont la reconstruc-



*Le dépôt de la rue du Bailly en reconstruction après les bombardements d'avril 1944.*



tion, commencée en 1945, fut terminée en 1952. Dans les années 1950, on assista à une reconversion « diesel » et la « vapeur » disparut complètement du dépôt en 1957. L'atelier de réparations ferma ses portes en 1959.

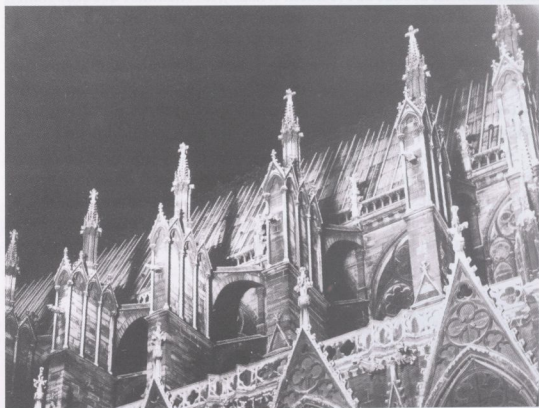
Le **bailli** était un agent du roi ou d'un seigneur chargé, à partir du XII<sup>e</sup> siècle, de fonctions judiciaires. Les baillis furent institués par ordonnance de Philippe Auguste, pour surveiller les prévôts. A l'origine, membres de la cour royale envoyés en missions temporaires, ils finirent dans des circonscriptions délimitées ou « baillages ».

### **BASILIQUE (promenade de la)**

*Rue du Plouich - Rue Granados*

Cette rue fut ouverte lors de la construction de la cité Floréal en 1959. Elle se trouve dans l'axe de la basilique à laquelle elle doit son nom.

La basilique de Saint-Denis devint cathédrale (église épiscopale d'un diocèse) à la suite de la nomination du premier évêque de Saint-Denis, Monseigneur Le Cordier en 1959.



### **BAS PRES (chemin des)**

*Rue de Strasbourg - En impasse*

Ce chemin, qui longe le cimetière communal, aboutit aux jardins municipaux. Il doit son nom à un lieu dit « Les Bas prés », zone de terrains s'étendant de la rue de Strasbourg à la rue Bonnevide, qui, en contrebas, était souvent inondée. Les lavandières, qui lavaient le linge dans les rivières voisines, le faisaient sécher à cet endroit en l'étalant sur l'herbe.

## **BASSE DU PORT (rue)**

*Quai de Seine*

Doit son nom au voisinage de la rue du Port. Elle se trouva encaissée du fait de l'aménagement des abords du pont qui enjambe la Seine.

## **BAUDET (rue)**

*Rue Danielle Casanova - Rue du Canal*

A l'origine, le nom de cette rue s'orthographiait Beaudet, avec un « e », du nom du propriétaire des terrains sur lesquels elle fut ouverte.

## **BEAUMONTS (rue des)**

*Rue de l'Industrie - Route de la Révolte*

Cette rue fut ouverte lors de la construction de l'autoroute A86. Son origine provient d'une terre patrimoniale ayant appartenu à un sieur de Beaumonts. Au XIII<sup>e</sup> siècle, le comte de Beaumonts était l'un des plus importants seigneurs de notre région.

## **BEC A LOUE (rue du)**

*Rue Joliot Curie - Rue de l'Amiral Caillard*

Cette rue fut aménagée à la suite des travaux de construction de l'autoroute A1. Elle porte le nom du lieu-dit sur lequel elle se trouve.

Une première étymologie du nom donne « benkr » (ruisseau, rivière), nom d'origine germanique devenu « bec » et « loue » qui signifiait, au XII<sup>e</sup> siècle, louve (femelle du loup). Au nord de ce lieu-dit passait un bras du Coult. Était-ce, près de ce « bec », cette rivière où les louves se rassemblaient venant de la forêt de Bondy ? Une autre définition du nom donné « a loué », du latin *alauder* signifie alouette. S'agissait-il d'une terre en forme de bec d'alouette, voire d'une terre à alouette, c'est-à-dire une terre sablonneuse.

## **BEL AIR (place du)**

*Avenue Leroy des Barres - Lycée Suger*

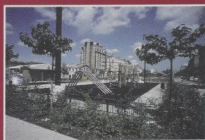
Bel Air est le nom d'un quartier qui ne figure pas parmi les lieux-dits de notre ville. Il évoque la période où les ouvriers étaient invités à construire leur maison dans la campagne autour de Paris. Politiciens et promoteurs vantaient alors les charmes oxygénés des communes conservant d'importantes zones rurales. Entre les deux guerres, des marchands de biens lotissent les terrains situés entre le fort de l'Est, l'hô-



En 1993, paraissait *Saint-Denis aux coins des rues*. Cinq ans plus tard, une nouvelle édition s'impose. Pendant cette courte période, la ville s'est en effet beaucoup transformée. Soixante-cinq rues ont été créées ou ont changé de dénomination.

Pierre Douzenel a enrichi le texte de nouvelles connaissances sur l'histoire de la ville et de ses habitants.

Cent cinquante photos et cartes postales anciennes provenant principalement de la collection de l'auteur et des archives municipales illustrent ce livre, véritable miroir de la personnalité de la ville au cours des siècles.



9 782911 187254  
ISBN : 2-911187-25-3

100F. - 15,24€

BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE



3 7502 04274961 6

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1<sup>er</sup> mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX<sup>e</sup> siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

\*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en vertu d'une licence confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1<sup>er</sup> mars 2012.

Avec le soutien du

